

Merveilles et symboles du jardin moghol

Valérie Bérinstein

Chargée de cours à l'Institut national des langues et civilisations orientales et à l'université de Paris IV-Sorbonne

Musulmans, originaires d'Asie centrale, les Moghols conquièrent l'Inde en 1526. Dès la seconde moitié du XVI^e siècle et tout au long du XVII^e siècle, les empereurs de cette dynastie favorisèrent incontestablement toutes les formes artistiques et créèrent un style particulier qui mêle influences persanes et traditions indiennes. Découvrez, au gré d'une promenade dans les jardins moghols, la symbolique raffinée qui présida tant à leur architecture qu'au choix et à l'ordonnement des arbres et des fleurs, dans le murmure des canaux et des fontaines.

Le jardin indien avant l'arrivée des Moghols

Si dans l'ensemble de la civilisation islamique, la conception paysagère du jardin est dotée d'une dimension spirituelle extrêmement importante – puisqu'il évoque le paradis terrestre, antichambre du véritable paradis promis par Dieu – cette notion est absente de l'hindouisme. En revanche, les Hindous considèrent la présence de jardins artificiels ou naturels comme étant indispensable à l'établissement d'un temple. Dans les textes anciens de l'époque Gupta, du IV^e au VI^e siècle, il existe des descriptions de jardins plantés d'une large quantité d'arbres, de fleurs aux multiples parfums et agrémentés de bassins. Le texte du *Kadambari*, dans la première moitié du VII^e siècle, donne la description suivante : « Dans le jardin, il vit des canaux contenant de l'eau parfumée au santal. Ils sont bordés d'arbres tamal. Il y a aussi des lotus. Des pavillons aux murs de granit transparent s'y élèvent. Il y a également des fontaines, des puits ». Malheureusement, aucun témoignage ne nous est parvenu de ces époques anciennes. En revanche, la présence d'un important système d'adduction d'eau et de bassins sur le site du grand royaume hindou du sud, le Vijayanagar (1336-1565), laisse supposer un intérêt pour les jeux d'eau.

La conquête moghole et les premiers jardins de Babur

En 1526, les armées mogholes dirigées par Babur déferlèrent d'Asie centrale vers l'Inde. En se proclamant *padishah*, Babur devint le premier empereur d'une longue dynastie qui se perpétuera jusqu'en 1857. Babur et ses successeurs revendiquaient leur appartenance à la lignée des grands dynastes d'Asie centrale tels que Gengis Khan et Tamerlan. Aussi, l'influence de l'architecture timouride d'Asie centrale joua un rôle déterminant sur les réalisations architecturales des Moghols dans le sous-continent. Avant de pénétrer en Inde, Babur fit d'abord la conquête de Kaboul où il édifia ses premiers jardins, sans doute en pensant avec nostalgie aux jardins de Samarcande qu'il avait connus enfant. Le jardin de la Fidélité ou *bagh vafa*, construit vers 1508, fut souvent représenté dans les miniatures illustrant la biographie du souverain, le *Baburnama*. Voici la description que Babur fait de ce jardin : « Au sud de cette ville [Kaboul] en face de la forteresse d'Anipur, je créai un charbagh en 914 [de l'hégire]. Je fis venir des figuiers de paradis et les fit replanter, ils prospérèrent bien et donnèrent des fruits. L'année précédente, j'avais en outre fait planter des cannes à sucre qui elles aussi fructifièrent... Dans le jardin, il y a un monticule d'où

coule sans cesse un ruisseau, suffisant à faire tourner une roue hydraulique. Le charbagh se trouve sur cette éminence. » Plus loin, il ajoute : « Nous fîmes halte dans le jardin de la fidélité. Les oranges y étaient devenues d'un jaune magnifique et la verdure des arbres était de toute beauté. C'était un spectacle des plus agréables. »

Comme l'atteste ce texte, c'est probablement Babur qui développa en Inde le jardin de type *Chahar bagh* ou jardin en quatre parties, déjà connu en Perse et en Asie centrale.

Le Chahar Bagh

La plupart des jardins moghols sont donc des *chahar bagh*. De forme carrée ou rectangulaire, ils sont entourés d'une haute muraille percée de quatre portes, la porte principale étant souvent monumentale. Parfois, un pavillon octogonal se dresse dans chaque angle. Ce grand quadrilatère est divisé en quatre, en huit ou en douze massifs par des canaux ou des allées qui se coupent à angle droit. Souvent un canal central, bordé de briques ou de pierres, traverse le jardin sur sa longueur. L'eau du canal descend en cascades d'un réservoir en hauteur situé au fond du jardin. Il alimente plusieurs fontaines et des canaux latéraux qui aboutissent à des plates-formes, des kiosques, des pavillons. L'évacuation des eaux était souterraine. En général, au centre du jardin, à la croisée des deux canaux principaux, se dresse une terrasse sur laquelle le souverain prenait place lors de spectacles ou de la réception d'hôtes de marque. Lorsque le plan en *chahar bagh* n'est pas utilisé, les Moghols, tout comme les Persans, avaient recours à d'autres structures symboliques. Ainsi, apparaissent des jardins composés de huit terrasses, symbolisant les différents paradis de l'Islam. L'octogone est largement employé pour son symbolisme, soit dans la forme des tourelles d'angle, soit dans celle des bassins. Certains jardins, à l'image de ceux de Timour, reprennent le chiffre douze qui symbolise les signes du zodiaque. À l'instar des jardins persans, les jardins moghols sont plantés d'arbres fruitiers évoquant le renouveau, la fertilité. Des cyprès – symbolisant l'éternité – se dressent le long des allées ou des canaux. Parfois, ils sont remplacés par des orangers ou des citronniers. En revanche, pour les massifs sont préférés les grenadiers, les amandiers, les dattiers. Les essences ne sont pas mélangées, certaines ayant besoin de plus d'eau ou de soins que d'autres. Des jonquilles, des narcisses, des lys agrémentent les massifs d'arbres et sont aussi parsemés sur l'herbe. Plus tard des massifs plantés d'une seule espèce permettent de créer des mosaïques de fleurs. Deux jardins construits par Babur ont laissé quelques traces, il s'agit du jardin de Dholpur, au Rajasthan et du jardin du Repos, le *Ram Bagh*, construit à Agra selon les normes traditionnels du jardin persan, le *chahar bagh*. Remanié sous le règne de Jahangir, il présente cependant des caractéristiques particulières aux jardins moghols, notamment la surélévation des allées, les canaux et les bassins se trouvant en contrebas. Ces allées aboutissaient aux extrémités du jardin et à des plates-formes en pierre appelées *chabutra*. Des pavillons complétaient l'ensemble. Dans ce jardin, Babur a donné la priorité à l'eau, omniprésente. Le réservoir principal était situé en hauteur afin que l'eau descende sur une autre terrasse par l'intermédiaire de huit cascades.

Les particularités du jardin moghol

À la suite de Babur, les empereurs moghols vont mener l'architecture des jardins à son point culminant. Petit à petit, ils ne sont plus uniquement des lieux de repos ou de loisirs mais ils intègrent un édifice, le mausolée. Il s'agit-là d'un des apports principaux des Moghols à l'histoire du jardin islamique. Toujours divisé en quatre, le jardin devient un microcosme représentant les quatre continents séparés par les quatre fleuves du monde ; à l'époque, il s'agissait du Tigre, de l'Euphrate, du Nil, de l'Indus ou du Gange. Le mausolée, situé au centre, évoque la montagne cosmique.

Le règne d'Akbar (1556-1605)

Il est intéressant de remarquer que le jardin, nanti du concept de jardin-mausolée, devient chez les Moghols le lieu où sont honorés les défunts. Avec Akbar, l'architecture connaît un développement important et l'une de ses premières réalisations est l'édification du tombeau de son père, Humayun. Fortement influencé par l'architecture timouride, ce mausolée se dresse au cœur d'un jardin de

type *chahar bagh*. L'idée du jardin-mausolée sera reprise pour le propre tombeau d'Akbar à Sikandra. Bien que l'édifice soit très sophistiqué, il se trouve au croisement de quatre allées. Le mausolée est entouré également par quatre bassins et l'ensemble se trouve à l'intérieur d'une enceinte percée de quatre portes dont trois fausses. Si le jardin-mausolée est une des particularités des jardins moghols, il existait aussi des jardins d'agrément, indépendants ou situés dans l'enclos des complexes palatiaux. C'est Akbar qui, le premier, fit édifier des jardins à Srinagar, au Cachemire, près du lac Dal. Il fit réaliser un jardin, le *Nasim Bagh* dont il ne reste pratiquement rien.

Les jardins sous Jahangir (1605-1627)

Lorsqu'en 1586, Akbar annexe le Cachemire, il ne sait pas que son fils, Jahangir, en fera la vallée des jardins. Le Cachemire devient pour Jahangir, féru de botanique, un lieu paradisiaque où il se rend en convalescence vers 1620. La fraîcheur et la flore l'incitent à édifier de nombreux jardins. De son temps, on dénombrait plus de sept cents jardins ; trois ont survécu, dont le célèbre *Shalimar* ou « demeure de l'amour » à Srinagar. Deux grandes terrasses descendent le long de la colline, arrosées par un canal central. Un autre jardin de cette époque est le *Nishat Bagh* ou jardin de l'allégresse. Ce jardin, où dominent les cyprès, s'étale sur douze terrasses dont chacune est dédiée à un signe du zodiaque. L'épouse de Jahangir, Nur Jahan, ainsi que des nobles firent édifier d'autres jardins dans la vallée du Cachemire ; ils se présentent toujours appuyés à une colline et sont irrigués par l'eau descendant de la montagne. Près de Lahore se trouve le jardin des Délices de Nur Jahan, le *Dilkusha Bagh*, là où se dresse le mausolée de Jahangir.

Les jardins sous shah Jahan

Shah Jahan, qui règne de 1628 à 1658, est passionné d'architecture. Il fait édifier à Lahore un second jardin de *Shalimar*, en 1641. Comme tous les jardins moghols, celui de *Shalimar* est entouré d'une enceinte constituée d'arches polylobées qui devaient être couvertes de fresques. Dans chaque angle se trouvent les pavillons octogonaux appelés *bhurj*. Le jardin comporte trois terrasses, la première et la troisième étant des *charbagh*, celle du milieu est un immense réservoir de soixante-dix mètres garni de cent cinquante-deux fontaines. Au centre du bassin, une plate-forme de marbre blanc est reliée à la terre par quatre passerelles. À *Shalimar*, des platanes et des cyprès étaient plantés derrière des massifs de roses. Des fleurs bordaient les canaux. Quant aux massifs qui se trouvaient entre les canaux, ils étaient réservés aux arbres fruitiers et aux fleurs. En faisant construire le fort rouge de Delhi, shah Jahan y fit aménager de nombreux jardins dont le *Mahtab bagh*, ou jardin de la Lune, qui était planté de fleurs pastel comme le jasmin, la tubéreuse, le lys, le narcisse ; le *Hayat Baksh*, le jardin qui donne la vie, était planté de fleurs pourpres et rouges. Dans les deux cas, des cyprès entouraient le jardin. Mais la plus grande réalisation de shah Jahan est le *Taj Mahal* à Agra, mausolée dédié à son épouse et élevé sur une vaste terrasse au fond du jardin. Il s'agit d'un jardin divisé en quatre parties par deux canaux à la croisée desquels se trouve un immense bassin carré. Les massifs de fleurs se présentent sous la forme d'étoiles à huit branches. Il semble que le désir de l'architecte ait été de mettre en valeur le mausolée sans qu'il disparaisse au milieu des arbres et des massifs de fleurs. C'est certainement l'une des raisons pour laquelle il est situé au fond du jardin sur une terrasse. Certains auteurs suggèrent que cette situation évoque le trône de dieu qui surplombe le jardin du paradis.

Par la suite, jardins d'agrément et jardins mausolées construits par les empereurs moghols ou leurs dignitaires ne font pas preuve d'innovation et reprennent le jardin de type *chahar bagh*. Il est intéressant de remarquer que le *char bagh*, largement représenté dans le monde musulman, fut adopté au XVIII^e siècle par les dynastes du Rajasthan, fortement influencés par la culture moghole. Ainsi, à Amber, on peut admirer un jardin sur le fleuve composé de trois terrasses ornées d'une résille de pierre délimitant les massifs. De même, de nombreuses peintures d'album de l'école d'Udaipur dépeignent les somptueux jardins *chahar bagh* réalisés sur les îles aménagées en palais.

Bibliographie



L'Inde impériale des Grands Moghols
Valérie Bérinstain
Découvertes
Gallimard, Paris, 1997



Paradise as a Garden in Persia and Mughal India
E. B. Moynihan
ed. William Howard Adam, New York, 1979



The Islamic Garden
Sous la direction de R. Ettinghser
Washington, 1976